

Agriculture : Loïc Guines déjà en campagne

Le 31 janvier 2019, le monde agricole élira ses représentants pour six ans. La FDSEA a lancé la campagne.



Loïc Guines et Florian Salmon ont lancé la campagne pour la FDSEA.

La date n'a pas été choisie au hasard. Hier, à quatre jours des Terres de Jim, la plus grande fête agricole en plein air d'Europe (lire aussi page 9), et avant le salon international des productions animales (Space) de Rennes, la FDSEA a lancé sa campagne pour les élections aux chambres d'agricultures du 31 janvier 2019.

Et ce n'est pas un scoop, Loïc Guines, président de la FDSEA, mènera la liste pour le principal syndicat agricole, avec à ses côtés, une autre figure syndicale, Florian Salmon, président des Jeunes agriculteurs (JA 35). Déjà majoritaire avec seize sièges sur les 21 du collège exploitants, le syndicat fait figure d'épouvantail face à la Coordination rurale ou la Confédération paysanne, dans le premier bassin laitier de France.

Objectif revenu

Cette mandature, économie oblige, le nombre de sièges va être réduit à 33 élus, dont 18 pour les exploitants, ce qui inquiète l'éleveur de Saint-Marc-sur-Couesnon, sur « le rôle

que souhaite donner l'État » aux chambres d'agriculture, alors que parallèlement « il entretient d'autres structures, dans lesquels les élus ne viennent plus, comme le Sage (Schéma d'aménagement et de gestion des eaux) Couesnon. »

Or, il y a « de moins en moins de personnes et de plus en plus de travail à faire dans les chambres », constate Florian Salmon.

À l'heure où les attentes sociétales sont forte sur les questions de santé animale et de l'environnement, la FDSEA voit dans la chambre d'agriculture, le seul outil « neutre et objectif » afin de participer au « renouveau de l'agriculture ».

Clair dans sa tête et droit dans ses bottes, Loïc Guines prône un « discours non sectaire, ouvert sur tous les systèmes », avec l'objectif premier de procurer un revenu rémunérateur aux agriculteurs. Et pour cela, le syndicaliste veut persuader les paysans de sortir de leurs fermes « pour se former ».

Antoine VICTOT.